

CHAPITRE VI

Comment le nom fut imposé à Gargantua : et comment il humait le piot.

Le bonhomme Grandgousier buvant, et se rigolant avec les autres entendit le cri horrible que son fils avait fait entrant en lumière de ce monde, quand il bramait demandant, à boire, à boire, à boire, dont il dit, que grand tu as, supplé le gosier. Ce qu'oyant les assistants, dirent que vraiment il devait avoir par ce le nom Gargantua, puisque telle avait été la première parole de son père à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hébreux¹. À quoi fut condescendu par icelui, et plut très bien à sa mère. Et pour l'apaiser, lui donnèrent à boire à tire-larigot, et fut porté sur les fonts, et là baptisé, comme est la coutume des bons chrétiens.

Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cent treize vaches de Pautille, et de Bréhémond, pour l'allaiter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'était possible en tout le pays, considéré la grande quantité de lait requis pour icelui alimenter. Combien qu'aucuns docteurs scotistes² aient affirmé que sa mère l'allaita : et qu'elle pouvait traire de ses mamelles quatorze cent deux pipes neuf potées de lait pour chacune fois. Ce que n'est vraisemblable. Et a été la proposition déclarée mammallement scandaleuse [par la Sorbonne³], des pitoyables oreilles offensives : et sentant de loin hérésie.

En cet état passa jusqu'à un an et dix mois : onquel temps par le conseil des médecins on commença le porter : et fut faite une belle charrette à boeufs par l'invention de Jehan Deniau, dedans icelle on le promenait par-ci par-là joyeusement et le faisait bon voir, car il portait bonne trogne, et avait presque dix et huit mentons : et ne criait que bien peu : mais il se conchait à toutes heures : car il était merveilleusement phlegmatique⁴ des fesses : tant de sa complexion naturelle : que de la disposition accidentelle qui lui était advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humait goutte sans cause.

Car s'il advenait qu'il fût dépit, courroucé, fâché, ou marri, s'il trépignait, s'il pleurait, s'il criait, lui apportant à boire, l'on le remettait en nature, et soudain demeurait coi et joyeux.

Une de ses gouvernantes m'a dit, jurant sa fi que de ce faire il était tant coutumier, qu'au seul son des pintes et flacons, il entrait en extase, comme s'il goûtait les joies de paradis. En sorte qu'elles considérant cette complexion divine, pour le réjouir au matin faisaient devant lui sonner des verres avec un couteau, ou des flacons avec leur toupon, ou des pintes, avec leur couvercle. Auquel son il s'égayait, il tressaillait, et lui-même se bressait en dodelinant de la tête, monicordisant des doigts, et barytonant du cul.

1. Nomination par calembour : on est persuadé que les noms (et les mots plus généralement) sont « naturellement » en accord avec ce qu'ils désignent, et qu'en retournant à leur condition de naissance, ou à leur étymologie, on apprend réellement quelque chose sur celui qui est nommé. Mais la pratique coutumière est moins savante : seul saint Jean-Baptiste semble avoir été nommé de cette façon par son père (Luc 1, 8-20).

2. Philosophes et théologiens disciples de Jean Duns Scot (l'Ecos-sais), philosophe du XIII^e siècle dont Rabelais se gausse régulièrement, et qui sont pour lui représentatifs des défauts que l'humanisme impute à la philosophie du Moyen Age : obscurité, goût abusif des discussions méticuleuses sur des points minuscules, bavardage et mauvais latin, scolastique en un mot. Voir dans le dossier l'attaque d'Érasme sur les théologiens (p. 455).

NOTE 3/

1. La Sorbonne, Collège fondé par Robert de Sorbon, n'est qu'un des Collèges de l'Université de Paris, mais il est alors plus spécialisé dans la Théologie, d'où l'amalgame de désignation. La formule de condamnation est bien celle qu'utilise la faculté de Théologie pour la censure (dont elle est alors chargée). Phrase supprimée dans les éditions postérieures. À cette date, Rabelais n'a pas encore été censuré, mais ses amis et même protecteurs l'ont été (Marguerite de Navarre en 1532).

Gargantua,

Note 4 :

2. On définit le tempérament par l'équilibre (ou le déséquilibre) entre quatre humeurs : la mélancolie (qui rend froid, sec et rêveur), la bile (qui rend jaune, maigre et colérique), le sang (qui rend rouge, replet, riant et luxurieux) et le flegme, qui rend gras, blanc, et plutôt paresseux. Il est peu usuel que la suprématie d'une humeur soit réservée spécifiquement à une partie de l'individu.

F. Rabelais (traduction en français moderne de M-M Fragonard, 1992)